

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

tendit dans le galetas la voix de Don Quichotte, qui crioit de toute sa force : Arrête, larron, arrête, brigand ; ha ! je te tiens à la fin , & ton cimenterre , & toute ta force ne te serviront de rien . Et cela étoit accompagné d'un bruit de coups d'épée qui retentissoient contre les murailles . Hé , allons donc , Messieurs , crioit toujours Sancho , à quoi vous amusez-vous , que vous ne veniez séparer les combattans , quoique je pense pourtant bien qu'il n'en est pas besoin , parce que le Géant est déjà allé rendre compte de sa mauvaise vie à Dieu , & de-là à tous les diables , car j'ai vû couler le sang comme une rivière , & la tête qui rouloit par la place . Par ma foi , si elle n'est grosse comme un muid , au moins comme un éléphant que je ne mente . Je puisse mourir , s'écria l'hôte qui étoit accouru au bruit avec les autres , si Don Quichotte , ou Don Diable n'aura donné quelques coups d'estoc aux oudres qui sont dans sa chambre , & c'est le vin qui en sort , que ce bon-homme a pris pour du sang . Il entra aussi-tôt , suivi de toute la compagnie , dans le prétendu champ de bataille , où ils trouvèrent Don Quichotte dans le plus terrible équipage du monde . Il n'avoit que sa chemise , & elle étoit si courte , qu'elle ne lui venoit par devant que jusqu'à la moitié des cuisses , & il s'en falloit près de demi pied qu'elle ne fut aussi longue par derrière ; ses jambes

étoient longues , séches , fort veluës , & très crasseuses , il portoit sur la tête un bonnet si gras , qu'à peine pouvoit-on connoître qu'il avoit été rouge , & il avoit la couverture de son lit autour du bras gauche , & dans la main droite l'épée nuë , dont il frappoit à tort & à travers , disant les mêmes choses , & avec autant d'agitation que s'il eût effectivement combattu contre quelque redoutable ennemi. Ce qu'il y avoit de plus admirable , c'est qu'on lui voyoit les yeux fermez , car il dormoit en effet , & il songeoit sans doute qu'il étoit aux mains avec le Géant Pandafilando. Et comme il avoit l'imagination vive & remplie de cette aventure , dont il s'étoit chargé , il ne lui avoit guères coûté en dormant de faire le voyage de Micomicon , où il croyoit être aux prises avec son ennemi , & lui donner tous les coups qu'il ruoit. Mais par malheur la plupart étoient tombez sur certains boucs de vin qu'il y avoit dans la chambre , en sorte qu'on y auroit presque nagé. L'hôte entra en telle fureur quand il vit ce désordre , qu'il se lança à corps perdu sur Don Quichotte , & l'accabla de gourmandes ; & il eût bien-tôt mis fin à la guerre du Géant , si Cardenio & le Curé ne lui eussent ôté notre Héros des mains. Pour tout cela le pauvre Gentilhomme ne s'éveilloit point , & il auroit dormi jusqu'au lendemain sans que le Barbier lui jetta sur le corps un sceau plein

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

d'eau froide, qui l'éveilla, mais non pas si bien qu'il s'apperçût de l'état où il étoit. Dorothée entra dans ce moment, & voyant son défenseur si succinctement vêtu, retourna promptement sur ses pas, & n'en voulut pas voir davantage. Pendant tout ce fracas, Sancho n'avoit cessé de chercher la tête du Géant, qu'il avoit vû tomber par terre, & ne la pouvant trouver : C'est maintenant, dit-il, que je vois bien que tout se fait par enchantement dans cette maison; voici le même endroit où l'on me donna il n'y a pas long-tems deux mille coups de poing comme un, sans que je pusse sçavoir d'où ils venoient, ni que je visse personne; & à present le diable ne veut pas que je trouve cette tête, moi qui l'ai vû couper de mes deux yeux, & le sang qui ruisseloit comme une fontaine. Que veux-tu dire ennemi de Dieu & de ses Saints, s'écria l'hôte? Ne vois-tu pas, traître, que la fontaine & le sang ne sont autre chose que mes oudres, qui sont percez comme des cribles, & le vin dont cette chambre est noyée? Que je puisse voir bien-tôt couler en Enfer celui qui m'a fait tout ce ravage! Ce ne sont pas-là mes affaires, répartit Sancho, mais je sçai bien que cette tête me vaudroit tout à-l'heure une bonne Comté, & qu'à faute de la trouver, m'en voilà venu, comme si elle étoit fonduë dans la Mer. L'hôte se désespéroit de voir le flegme de l'Ecuyer,
après

après le defordre que venoit de lui faire le Maître; il juroit que l'affaire ne se passeroit pas comme l'autre fois, qu'ils s'en étoient allez sans payer, & que malgré les privilèges de leur Chevalerie, ils lui payeroient jusqu'au dernier fou, & les boucs & le vin. Le Curé tenoit pour lors Don Quichotte par les mains, après avoir jetté sur lui une espèce de méchante robe de chambre, qui se trouva là par hazard; & le Chevalier croyant avoir achevé l'avanture, & qu'il se trouvoit auprès de la Princesse Micomicon, se jetta à genoux devant elle, & lui dit: Votre Grandeur est maintenant en sûreté, belle Princesse; vous n'avez plus à craindre le Tyran qui vous persécutoit, & pour moi, je suis quitte de ma parole, puis qu'avec le secours du Ciel, & la faveur de celle pour qui je vis, mon bras vous remet en possession de vos Etats. Hé bien, Messieurs, que vous avois-je dit, s'écria lors Sancho? je sçai bien que je ne suis pas ivre. Voyez, si mon Maître ne s'est pas battu contre le Géant; & par ma foi la vache est à nous, & ma comté est sauvée. Tout le monde rioit à gorge déployée, des folies du Maître & du valet. Il n'y avoit que l'hôte qui le donnoit à tous les diables, & ne pouvoit entendre raillerie. Enfin le Curé, Cardenio & le Barbier obligèrent Don Quichotte de se remettre au lit, où il demeura dans le plus grand repos du monde; mais ils eu-

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

rent de la peine à venir à bout de l'hôte qui étoit désespéré de la mort subite de ses oudres. L'hôtesse, de son côté, crioit les hauts cris, & s'arrachoit les cheveux à pleines mains. A la malheure, disoit elle, ce diable errant est entré dans ma maison, il n'y est venu que pour me ruiner, le traître; l'autre fois il m'emporta la dépense de lui & de son chien d'Ecuyer; d'un cheval & d'un âne, sous ombre qu'ils sont tous Chevaliers errans, & qu'il est écrit dans leurs diables de registres qu'ils ne doivent jamais déboursfer un sou. Que Dieu leur donne mauvaise aventure à tous tant qu'ils sont, & que l'Ordre en puisse finir dès demain. Aujourd'hui, pour nous achever de peindre, ce beau Chevalier de... avec sa vaillance de bale, est encore venu répandre toute notre provision de vin: Mort de ma vie! il n'en fera pas quitte à si bon marché qu'il pense; il me les payera, ou je perdrai le nom que je porte, & je ne serai pas femme d'honneur. Pendant que l'hôtesse faisoit ces plaintes: Maritorne tenoit aussi sa partie, & crioit de tems-en-tems, que le diable puisse emporter tous les Chevaliers errans. Il n'y avoit que la fille de l'hôte qui ne disoit mot, & ne faisoit que fourire. Enfin le Curé appaisa tout, en promettant à l'hôte qu'il lui feroit payer ses boucs & son vin, sans oublier le loyer de sa queue de vache dont sa femme avoit aussi fait grand

bruit. Dorothee, de son côté, consola Sancho qui restoit à consoler, & l'assura que si le Chevalier son Maître avoit coupé la tête du Géant, elle lui donneroit la meilleure Comté de son Royaume, dès qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho, content de cette promesse, lui jura qu'il avoit vû tomber la tête; aux enseignes, ajoûta-t-il, qu'elle avoit une barbe qui alloit jusqu'à la ceinture; & que ce qui faisoit qu'on ne la trouvoit pas, c'est que tout se passoit par enchantement dans cette hôtellerie, comme il l'avoit lui-même éprouvé d'autres fois. Dorothee lui répartit qu'elle n'en doutoit point, mais qu'il ne se mît en peine de rien, & que tout iroit si bien à la fin qu'il en seroit plus que satisfait. Le Curé voyant toutes choses pacifiées, voulut achever l'Histoire du Curieux impertinent, & en ayant été prié par la compagnie, il continua de lire ce qui suit.

Anselme transporté de joye de se voir assuré de la vertu de sa femme, étoit le plus content du monde. Et Camille faisant à dessein mauvais visage à Lothaire, & Lothaire priant tous les jours son ami de trouver bon qu'il n'allât plus chez lui, puis qu'il étoit si désagréable à Camille, ils entretenoient ce malheureux homme dans une erreur dont il ne pouvoit plus revenir; jusques-là que croyant qu'il ne manquoit plus à son bonheur que de voir son ami & sa femme en bonne intelligence, il faisoit tout

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

Suite du
curieux im-
pertinent.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

Le Cu-
rieux im-
pertinent.

ce qu'il pouvoit pour les réunir, & leur don-
noit mille moyens de le tromper. Cepen-
dant Leonelle, emportée de sa passion, &
voyant que la conduite de sa Maîtresse lui
étoit si favorable, ne garda plus aucune me-
sure. Elle crut qu'il y avoit de la sottise à
ne pas profiter du tems & de l'occasion, &
en vint à tel point d'insolence, que sans
considérer ce qui en pouvoit arriver, elle
passoit les jours & les nuits avec son Amant.
Il arriva enfin qu'une nuit, Anselme enten-
dit du bruit dans la chambre de cette fille,
& voulant y entrer pour voir ce que c'é-
toit, il sentit qu'on appuyoit la porte par
derrière. Cette résistance augmentant sa cu-
riosité, il fit tant qu'il s'en rendit le maître,
& il entrevit en entrant, un homme qui se
couloit par la fenêtre dans la ruë. Il cou-
rut promptement pour tâcher de l'arrêter,
ou de le reconnoître, mais il ne put faire
ni l'un ni l'autre, parce que Leonelle le
tenoit embrassé, & se mettoit au devant, le
prieant instamment de ne point faire de bruit,
& l'assurant que c'étoit une affaire qui ne
regardoit qu'elle seule, & que cet homme
étoit son mari. Anselme ne l'en voulut pas
croire, & transporté de fureur, ou en fai-
sant le semblant, la menaça de la tuer d'un
poignard qu'il avoit à la main, si elle ne lui
disoit la vérité. Leonelle effrayée, se jeta
à ses genoux, & sans sçavoir ce qu'elle di-
soit, le supplia de ne la point tuer, lui pro-

LIVRE IV.

CHAP.

XXXIV.

Le Curieux impertinent.

mettant de lui apprendre ce qu'il vouloit ſçavoir , & des chofes encore plus importantes. Fais-le donc tout-à l'heure , dit-il , ou je te tuë. Hé , Monsieur , il feroit impoffible pour l'heure , répondit Leonelle , tant je fuis troublée , pour l'amour de Dieu attendez à demain , & je vous dirai tout ; mais je vous jure , que celui qui s'eft jetté dans la ruë , eft un jeune homme de la Ville qui m'a promis de m'époufer. Anfelme trouvant de l'ingénuité dans les paroles de Leonelle , lui donna le tems qu'elle demandoit ; & après lui avoir dit qu'elle pouvoit ſ'affurer qu'il ne la laifferoit point fortir de fa chambre qu'elle ne lui eût dit tout ce qu'elle ſçavoit , il l'enferma à la clef , & ſ'en alla dire à Camille tout ce qui lui venoit d'arriver , & que cette fille lui devoit apprendre le lendemain des chofes de plus grande importance. Le discours d'Anfelme épouvanta Camille , qui ne douta point que ces chofes importantes ne la regardaffent , & n'en voulant pas attendre l'événement , fi-tôt qu'elle vit Anfelme endormi , elle prit tout ce qu'elle put de pierreries & d'argent , & fortant fans que perſonne ſ'en apperçût , elle alla trouver Lothaire à qui elle apprit ce qui ſe paſſoit , & le pria de la mettre en ſûreté , ou de ſ'enfuir avec elle en quelque endroit où ils fuſſent à couvert de la colere d'Anfelme. La vûë de Camille mit Lothaire dans un ſi grand trouble , qu'il ne ſçut

LIVRE IV.

CHAP.
XXXIV.Le Cu-
rieux im-
pertinent.

que lui répondre, & encore moins quel parti prendre. Cependant l'affaire ne pouvant souffrir de retardement, & Camille le pressant, il la mena dans un Couvent, & la laissa entre les mains de sa sœur, qui en étoit l'Abesse, & montant aussitôt à cheval, il sortit de la Ville, sans en rien dire à personne. Le jour venu, Anselme plein d'impatience, & sans prendre garde à l'absence de Camille, entra dans la Chambre de Leonelle, qu'il croyoit trouver au lit, mais qu'il ne trouva même nulle part, parce qu'elle s'étoit coulée dans la rue par des draps noüez l'un à l'autre, qu'il vit attacher à la fenêtre. Il retourna promptement pour en avertir Camille, & il fut encore plus surpris de ne la trouver plus au lit, ni même dans toute la maison, & de ce que pas un de ses gens ne lui en put dire de nouvelles. Il arriva seulement par hazard qu'en cherchant Camille, il vit un cabinet ouvert, où l'on avoit pris quantité de pierres; là-dessus redoublant ses soupçons, & faisant réflexion sur ce que lui avoit dit Leonelle, il ne douta plus qu'il n'y eût quelque desordre, dont cette fille n'étoit pas l'unique cause. En cet état-là, & sans achever de s'habiller, tant il étoit éperdu, il courut chez Lothaire, pour lui conter sa disgrâce; mais quand on lui eut dit qu'il n'y étoit point, & que cette nuit-là même il étoit monté à cheval, après avoir pris

tout l'argent qu'il avoit , il ne sçut que faire ni que penser ; & peu s'en falut qu'il ne perdit entièrement l'esprit. En effet que pouvoit penser un homme , qui après s'être vû au comble du bonheur , se voyoit tout d'un coup sans femme , sans ami , & apparemment sans honneur ? Enfin ne sçachant que devenir , il se resolut d'aller chez un de ses amis , qui avoit une maison à la campagne ; il sortit à cheval , après avoir fermé les portes de sa maison : mais il n'eut pas fait la moitié du chemin , qu'accablé d'ennui , & persécuté de mille différentes pensées , & toutes désespérantes , il fut contraint de mettre pied à terre , & de se laisser aller contre le tronc d'un arbre , où il pensa mourir de douleur. Il étoit presque nuit , quand il passa près de lui un Cavalier qui venoit de la Ville , & Anselme lui ayant demandé quelle nouvelle il y avoit à Florence ? D'assez étranges , répondit le Cavalier : on dit par toute la Ville , que Lothaire , ce grand ami d'Anselme , lui a enlevé sa femme la nuit dernière , & on ne sçait où est Anselme , non plus que les autres. On a appris cela d'une fille qui servoit Camille , que le Guet a arrêtée comme elle se couloit dans la ruë avec des draps qu'elle avoit attachez à la fenêtre. Je ne sçaurois vous dire précisément comment tout cela s'est passé ; mais on ne parle d'autre chose , & tout le monde en est dans un étonnement étrange , parce que l'amitié de

LIVRE IV.

CHAP.
XXXIV.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

Le Curieux impertinent.

Lothaire & d'Anselme étoit si étroite & si connue, qu'on ne les appelloit que les deux amis. Et ne dit-on point le chemin qu'ont pris Lothaire & Camille, reprit Anselme? Je ne l'ai pas ouï dire, répondit le Cavalier, mais seulement que le Gouverneur les fait chercher avec beaucoup de soin. Ces tristes nouvelles achevèrent, non-seulement de troubler la raison du malheureux Anselme, mais de l'accabler entièrement. Il se leva comme il put, & remontant à cheval avec bien de la peine, il alla descendre chez un de ses amis, qui n'avoit pas encore appris son malheur, mais qui jugea bien en l'état où il le vit, qu'il lui étoit arrivé quelque chose de terrible. Anselme le pria en entrant de lui faire préparer un lit, & qu'il pût avoir du papier & de l'encre, & si-tôt qu'il se vit seul, comme il avoit témoigné le souhaiter, les tristes idées de son malheur se présentèrent si vivement à son esprit, & l'accablèrent à tel point, que jugeant bien qu'il n'y avoit plus de remède à sa douleur, & qu'il alloit mourir, il voulut apprendre à tout le monde l'étrange sujet de sa mort. Il commença donc à l'écrire; mais la douleur l'étouffa avant qu'il pût achever: & le maître de la maison étant entré dans sa chambre pour voir ce qu'il faisoit, & s'il n'avoit besoin de rien, le trouva sans vie, la moitié du corps étendu sur la table, le visage en bas, & la plume encore à la main, &

appuyée sur une feuille de papier, où il avoit écrit ces paroles.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXIV.

Une curiosité impertinente me coute la vie. Si la nouvelle de ma mort va jusqu'à Camille, qu'elle apprenne en même tems que je lui pardonne, parce qu'elle n'étoit pas obligée de faire un miracle, & que je n'avois point de raison de vouloir qu'elle en fit, & puisqu'enfin j'ai moi-même été la cause de ma mauvaise fortune, il n'est pas juste que

Le Curieux impertinens.

Anselme en avoit écrit jusques-là, il y a apparence qu'en cet endroit la foiblesse & la douleur lui avoient fait rendre l'esprit. Le jour suivant, cet ami fit sçavoir sa mort à ses parens, qui sçavoient déjà sa triste aventure. Pour Camille, elle étoit dans le Couvent, inconsolable, & presque en état de suivre son mari, mais c'étoit à cause de l'absence de Lothaire. On dit qu'elle ne voulut point prendre de parti, que lors qu'elle eut appris que Lothaire avoit été tué dans une bataille, que M. de Lautrec avoit donnée à Gonçales Ferdinand de Cordoïe, dans le Royaume de Naples. Cette nouvelle la fit résoudre à faire profession, & depuis ce tems-là elle traîna toujours une vie languissante, qu'elle acheva en peu de jours.

La nouvelle ne me paroît pas mal écrite, dit le Curé, mais je ne sçaurois me persua-

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

der qu'elle soit véritable; & si elle est feinte, elle est mal imaginée, & par un homme de peu de sens. Car après tout il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu mari assez sot pour vouloir faire une épreuve si dangereuse; cela seroit plus supportable dans un amant; mais dans un mari, cela n'est pas vrai-semblable.

CHAPITRE XXXV.

Des choses admirables qui arrivèrent dans l'Hotellerie.

COMME le Curé achevoit de parler, l'hôte qui étoit sur le pas de la porte, s'écria: Voici une assez bonne troupe de gens, s'ils s'arrêtent ici, nous gagnerons bien notre journée. Quelles gens sont-ce, demanda Cardenio? Ce sont quatre Chevaliers, répondit l'hôte, avec le bouclier & la lance, & qui portent chacun un masque noir. Il y a parmi eux une Dame à cheval, habillée de blanc, qui a aussi le visage couvert, & deux valets à pied. Et sont-ils loin, dit le Curé? Les voilà qui arrivent, répondit l'hôte. Dorothée mit aussitôt son masque, & Cardenio ne se trouvant pas en état de paroître, entra dans la chambre de Don Quichotte. En même-tems les Cavaliers arrivèrent; & mettant pied à ter-

re, allèrent descendre cette Dame, que l'un d'eux ayant prise entre ses bras, mit dans une chaise qui se trouva à l'entrée de la chambre où Cardenio venoit d'entrer. Jusques-là aucun de la troupe n'avoit encore quitté le masque, ni dit aucune parole; mais cette Dame fit seulement un grand soupir en s'afféyant, laissant aller ses bras comme une personne évanoüie, le Curé, à qui ce déguisement & ce silence donnoient de la curiosité, suivit les valets à l'écurie, & demanda à l'un d'eux qui étoient ses Maîtres? Ma foi, Monsieur, je ferois bien en peine de vous le dire, répondit le valet; il faut pourtant que ce soit des gens de condition; particulièrement celui qui a descendu de cheval cette Dame que vous avez vûë, car les autres lui portent beaucoup de respect. Voilà tout ce que j'en sçai. Et qui est la Dame repliqua le Curé? Je ne suis pas plus sçavant sur cela que sur le reste, repartit le valet, & dans tout le chemin je ne l'ai vûë qu'une fois au visage; mais en revanche je l'ai bien oüi soupirer, & se plaindre: on diroit qu'elle va rendre l'ame à tout moment. Mais, Monsieur, il ne faut pas s'étonner si je ne puis vous dire que cela, il n'y a que deux jours que nous servons ces Messieurs, mon camarade & moi: nous les avons rencontrés en chemin, & ils nous ont prié de les suivre jusques en Andaloufie, en nous promettant de nous bien payer.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

N'en avez-vous pas oüi nommer quelqu'un, demanda le Curé? Non vraiment, Monsieur, répondit le garçon; ils voyagent comme des Chartreux sans rien dire, & nous n'avons rien entendu depuis que nous les servons, que les soupirs & les plaintes de cette pauvre Dame, que ces Messieurs, si je ne me trompe, emmenent malgré elle. Pour moi, à voir son habit, je pense que c'est une Religieuse, ou qu'elle va l'être; & c'est peut-être parce qu'elle n'aime pas la Religion, qu'elle est si triste & si mélancolique. Cela pourroit bien être, dit le Curé; & fortant de l'écurie, il alla chercher Dorothee, qui ayant oüi soupirer cette Dame masquée, s'étoit approchée d'elle, pour lui offrir tous les soins qu'on peut attendre d'une femme. Mais quelques efforts qu'elle fit, elle ne put jamais l'obliger à lui répondre, jusques à ce que le Cavalier qui l'avoit descenduë de cheval, s'approcha d'elle & dit à Dorothee: Ne perdez point le tems, Madame, à faire des honnêtetez à une ingrate, qui ne sçait ce que c'est que de reconnoissance; & ne la forcez point de parler, si vous n'avez envie d'entendre dire des mensonges. Je n'en ai jamais dit, répartit fièrement la Dame affligée, & ce n'est que pour avoir été trop sincère, que je me trouve réduite au mauvais état ou je suis: mais je n'en veux pas d'autre témoin que vous-même, qui ne me faites tant de persé-

cutions , que parce que je n'ai rien voulu faire contre la vérité , Ha Dieu ? quelle voix est ce-là ? s'écria Cardenio , qui ouït bien distinctement tout ce discours qu'on faisoit à la porte de sa chambre. Au cri de Cardenio , cette Dame leva la tête , & voulut se lever pour y entrer , mais elle en fut empêchée par le Cavalier qui étoit auprès d'elle. Cependant dans le trouble & l'agitation où elle étoit , le voile qu'elle avoit sur sa tête , tomba , & fit voir , malgré son inquiétude , & la pâleur qui lui restoit , une beauté incomparable. Le Cavalier qui la tenoit par les épaules , étoit si occupé à la retenir , de crainte qu'elle ne se levât , qu'il laissa aussi tomber son masque sans oser y porter la main ; & Dorothée qui tenoit cette Dame embrassée , ayant en même-tems levé les yeux , vit que c'étoit Don Fernand , & ne l'eut pas plutôt reconnu , qu'elle fit un grand cri , & tomba évanouïe. Le Curé alla promptement pour la secourir ; & comme il lui eut découvert le visage pour lui donner de l'air , Don Fernand fut bien surpris de voir que c'étoit Dorothée. Il demeura tout troublé de cette aventure , mais il ne laissa point aller Luscinde , qui étoit celle qu'il tenoit , & qui faisoit tous ses efforts pour se tirer de ses bras , depuis qu'elle avoit reconnu Cardenio , au cri qu'il avoit fait. Cardenio de son côté ayant entendu le cri de Dorothée , & croyant que ce fut Luscinde ,

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

qu'il avoit déjà reconnuë à sa parole, sortit de sa chambre tout effrayé, & le fut bien davantage quand il vit Luscinde entre les bras de Don Fernand qui ne fut pas peu étonné aussi en reconnoissant Cardenio. Ils étoient si surpris tous quatre qu'ils ne pouvoient revenir de leur étonnement. Après s'être regardés quelque tems les uns les autres sans rien dire, Luscinde parla enfin, & s'adressant à Don Fernand : Seigneur Don Fernand, lui dit-elle, laissez-moi, je vous prie, il est tems de finir une violence injuste, & qui assurément fera toujours inutile. Vous sçavez bien que vos offres ni vos menaces ne m'ont jamais émue; & vous ne devez pas douter que je ne consentisse à mourir plutôt que de me donner à vous, puisque je ne le sçaurois faire sans être la plus ingrate & la plus infidèle de toutes les femmes. Je ne suis pas à moi pour en pouvoir disposer: ma foi est donnée, & Cardenio que vous voyez est mon mari: rendez-lui son bien, & rendez-moi le repos, je vous en conjure; ou si après tout ce que vous m'avez fait souffrir, vous n'êtes point encore las de me persécuter, terminez tout d'un coup ma vie & mes infortunes. Pendant ce discours Dorothée, qui étoit revenuë de son évanouissement, connoissant que cette Dame étoit Luscinde, aux choses qu'elle venoit de dire; & voyant que Don Fernand ne la lais-

foit point, & ne lui répondoit pas non plus, elle s'alla jeter à genoux devant lui, & fondant en larmes, elle lui dit ces paroles: Seigneur, si votre ame est sensible à la pitié, tournez les yeux sur Dorothee qui se jette à vos pieds: ne refusez pas d'écouter un moment une personne que vous avez aimée, & que vous rendez misérable. J'étois heureuse dans la maison de de mon père, contente de ma condition & d'une fortune médiocre, sans ambition & sans envie, & je n'avois encore connu aucune passion, quand vous vîntes troubler mon innocence & mon repos, & que vous me fîtes sentir mes premières inquiétudes. Vous le sçavez, Seigneur, que vos offres & vos présens furent inutiles, & que pour me voir seulement, vous eûtes besoin de toute votre adresse. Que ne fîtes vous point pour me faire croire que vous m'aimiez, & pour vous faire aimer? Je ne veux pas vous faire ressouvenir de vos soins & de votre complaisance, & de tant de choses que vous trouvez aujourd'hui indignes de vous; mais enfin auriez-vous témoigné plus de soumission pour une personne au-dessus de vous, que vous en eûtes pour moi? Ne prîtes vous pas les mêmes soins de gagner ceux qui me servoient, que si j'eusse été en état de faire votre fortune, & n'y employâtes-vous pas toutes sortes d'artifices? Cependant, Seigneur, à quel

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

prix vintes vous à bout de ma résistance? Je ne me défens point d'avoir été touchée par vos soupirs & par vos soins, & d'avoir ressenti de la tendresse; mais vous vous en souvenez, Seigneur; je ne me rendis qu'à l'honneur d'être votre femme, & sur la foi que vous me donnâtes, après avoir pris le Ciel à témoin, par des sermens qu'on ne peut violer. Depuis cela qu'ai-je fait, Seigneur, pour me voir abandonnée? Me haïssez-vous parce que je vous ai trop aimé, & m'abandonnez-vous parce que vous m'avez rendue malheureuse? Vous avez souhaité que je fusse à vous, & je l'ai bien voulu quand vous m'avez protesté que vous étiez à moi, parce qu'il y a de plus saint. Trahirez-vous, Seigneur, tout d'un coup tant d'amour, &, si je l'ose dire, tant de vertu? Mais enfin vous ne pouvez vous donner à Luscinde, puisque vous êtes à moi, & Luscinde ne sçauroit être à vous, puisqu'elle est à Cardenio. Rendez-les donc l'un à l'autre comme un bien où vous n'avez point de droit; & rendez-moi Don Fernand, que j'ai acquis par des voyes si légitimes, & que personne ne me dispute. Hélas! Seigneur, je n'ai cherché qu'à mourir, depuis que je l'ai perdu.

Dorothee dit ces paroles d'une manière si touchante, & les accompagna de tant de larmes, qu'il n'y avoit personne qui n'en fût attendri. Don Fernand l'écouta attenti-

vement sans lui rien dire, jusqu'à ce que voyant qu'elle recommençoit à pleurer, & qu'elle s'affligeoit de telle sorte qu'il sembloit qu'elle allât mourir de douleur, il se sentit si vivement touché, que ne pouvant tenir contre tant de raisons, ni résister au mouvement de son cœur, il s'en alla à elle les bras ouverts, & lui cria: Vous avez vaincu, belle Dorothée, vous avez vaincu. Cependant Luscinde, que Don Fernand avoit quittée lorsqu'elle ne s'y attendoit pas, fut sur le point de tomber: mais Cardenio qui s'étoit toujours tenu derrière Don Fernand, la retint, en lui disant: Belle Luscinde, puisque le Ciel permet enfin qu'on vous laisse en repos, vous ne sçauriez mieux être qu'entre les bras d'un homme qui vous a si tendrement aimée toute sa vie. Luscinde tourna la tête à ce discours, & achevant de reconnoître Cardenio, se leva toute transportée de joye, & l'embrassa tendrement sans songer à ce qu'on en pouvoit dire. Quoi! c'est vous, mon cher Cardenio, dit-elle! est-il possible que je sois assez heureuse pour revoir encore une fois la seule personne que j'aime au monde? Les caresses que Luscinde fit à Cardenio, furent un étrange spectacle pour Don Fernand; & Dorothée qui avoit toujours les yeux sur lui, s'appercevant qu'il changeoit de couleur, & jugeant à sa contenance qu'il songeoit à mettre la main à l'épée, s'alla

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

promptement jeter à ses pieds, & lui embrassant les genoux : A quoi pensez-vous, Seigneur, lui dit-elle ? vous avez votre femme devant vos yeux, & vous venez de la reconnoître tout-à-l'heure, & cependant vous voulez troubler des personnes que l'amour unit depuis si long-tems, comme si vous aviez raison de vous y opposer ? Pourquoi vous offenez-vous des témoignages d'amitié qu'ils se rendent, puisque vous n'y avez point d'intérêt ? Souvenez-vous, Seigneur, qu'il y a long-tems que je souffre, ne me donnez point, je vous prie, de nouveaux déplaisirs & si mon amour & mes larmes ne vous touchent point, épargnez-moi en faveur de la raison & de vos sermens, & rendez-vous aux volontez du Ciel. Comme Dorothee parloit ainsi, Cardenio qui tenoit toujours Luscinde embrassée, ne laissoit pas en même tems d'observer tous les mouvemens de Don Fernand, afin de ne se laisser point surprendre. Mais ceux qui accompagnoient Don Fernand, étant accourus, & le Curé s'étant joint avec eux, ils se jettèrent tous à ses pieds, & le supplièrent d'avoir pitié des larmes de Dorothee, puis qu'il lui faisoit l'honneur de la reconnoître pour sa femme. Considérez, Monsieur, ajouta le Curé, que Cardenio & Luscinde, sont liez par le mariage ? que vous ne pouvez entreprendre de les séparer sans injustice ; & que ce n'est pas une

foiblesse que de céder à la raison. Mais Monsieur, la belle Dorothee, n'a-t-elle pas tous les avantages qu'on peut souhaiter en une femme? Elle a de la vertu, elle vous aime; vous lui avez donné votre foi, & vous avez reçu la sienne, qu'attendez-vous à lui faire justice? Don Fernand qui avoit l'ame véritablement généreuse, & qui se sentoit persuadé par des raisons si pressantes, acheva de vaincre des sentimens, où l'amour avoit alors bien moins de part que la gloire, & embrassant tendrement Dorothee: Levez-vous, Madame, lui dit-il, je ne sçaurois souffrir à mes pieds une personne à qui j'ai donné mon cœur, & qui me fait voir tant de vertu & tant d'amour; oubliez les déplaisirs que je vous ai donnés, & l'injustice que je vous ai faite, le repentir que j'en ai, & la beauté de Luscinde me doivent servir d'excuse: & puisqu'enfin, je retrouve en vous tout ce que je pouvois souhaiter, que Luscinde vive contente avec Cardenio, je n'y fais plus d'obstacles, & la belle Dorothee va faire tout le bonheur de ma vie. En disant cela, Don Fernand embrassa encore sa chère Dorothee, mais avec de si véritables sentimens d'amour & de repentir, qu'il eut bien de la peine à retenir ses larmes. Cardenio & Luscinde n'eurent pas la même force; & tous ceux qui étoient présens, se trouvèrent si sensibles à la joye de ces amans,

LIVRE IV.
CHAP.
XXXV.

qu'ils ne pûrent s'empêcher d'en donner les mêmes témoignages. Il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui pleurât de bon cœur quand il vit pleurer les autres; mais il a dit depuis que c'étoit à regret de voir que Dorothee n'étoit pas Reine de Micomicon, & de ce qu'il se trouvoit par-là privé des récompenses qu'il en espéroit. Ensuite Luscinde & Cardenio firent de grands remerciemens à Don Fernand de la grace qu'il venoit de leur faire, & ils lui parlèrent avec tant d'honnêteté, que Don Fernand ne sachant que leur répondre, se contenta de les embrasser avec beaucoup de témoignage d'affection. Il demanda en même tems à Dorothee par quelle aventure elle se trouvoit dans un pays si éloigné du sien? Elle lui dit les mêmes choses qu'elle avoit racontées au Curé & à Cardenio, & ravit Don Fernand & sa compagnie par le récit de son histoire. Don Fernand raconta aussi ce qui étoit arrivé dans la maison de Luscinde le jour qu'on les devoit marier; & qu'après qu'on eut trouvé dans son sein le billet par lequel elle déclaroit que Cardenio étoit son mari, il avoit été si transporté de jalousie & de rage, qu'il l'auroit tuée, si les parens ne l'en eussent empêché. Il dit encore qu'il sortit de la maison plein de fureur, & résolu de se venger à la première occasion qu'il en trouveroit; & que le lendemain il apprit que Luscinde s'étoit retirée sans qu'on

ſçût ce qu'elle étoit devenue. Mais qu'en fin deux ou trois mois après, ayant découvert qu'elle étoit dans un Couvent, réſolue d'y paſſer le reſte de ſes jours, ſi l'on n'avoit point de nouvelles de Cardenio, il s'étoit fait accompagner de trois Cavaliers, & ayant épié le tems que la porte du Couvent étoit ouverte, il s'en étoit rendu maître, & avoit enlevé Luſcinde, ſans lui donner loifir de ſe reconnoître. Ce qui ne lui avoit pas été difficile à faire, le Couvent étant au milieu de la campagne, & fort éloigné des villages. Il ajouta que Luſcinde ſe voyant entre ſes bras, s'étoit évanouïe, & qu'étant revenue, elle n'avoit ceſſé de pleurer & de ſoupirer, ſans dire une ſeule parole; & qu'ils l'avoient amenée en cet état-là juſqu'à cette hôtellerie, où le Ciel leur avoit fait trouver une ſi agréable fin à toutes leurs aventures. En achevant de parler, Don Fernand ſe tourna du côté de Luſcinde; & après lui avoir cent fois demandé pardon de ſa violence, il l'afſura qu'il n'auroit pas moins d'ardeur à lui rendre ſervice, qu'il en avoit eu à la perſécuter.

Suite de l'Histoire de l'Infante Micomicona, &c.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

SANCHO PANÇA, qui regardoit attentivement tout ce qui se passoit, étoit désespéré de voir que toutes ses espérances s'en alloient en fumée, depuis que la Princesse de Micomicon étoit changée en Dorothee, & le Géant Pandafilando en Don Fernand; pendant que Don Quichotte dormoit & ronfloit à son aise, sans s'inquiéter de tous ces événemens, dont il n'avoit aucune connoissance. Dorothee se trouvoit si heureuse dans le changement de sa fortune, qu'elle ne sçavoit presque si ce n'étoit point un songe; & Cardenio & Luscinde, qui n'avoient pas moins de joye qu'elle, ne pouvoient comprendre qu'un instant eût terminé tous leurs malheurs, & regardoient cette aventure comme un miracle. Don Fernand de son côté rendoit graces au Ciel de lui avoir donné moyen de se reconnoître, & de sortir d'un embarras où il couroit tant de risques: & tous ceux qui étoient présens, avoient un contentement incroyable de voir réussir des affaires si désespérées, & la joye & le repos succéder à tant de disgraces. Le Curé qui étoit prudent & adroit, ajustoit admirablement toutes choses: il entretenoit tantôt l'un, tantôt l'autre, & donnoit à chacun en particulier la gloire d'avoir cau-

fé le bonheur dont ils jouissoient tous. La plus contente parmi tout cela étoit l'hôteſſe, à qui Cardenio & le Curé avoient promis de payer tout le dégât qu'avoit fait Don Quichotte. Le ſeul Sancho étoit triſte & affligé, comme j'ai déjà dit, & entrant tout mélancolique dans la chambre de Don Quichotte qui venoit de s'éveiller: Votre Seigneurie, lui dit-il, peut dormir à ſon aife, Seigneur de la Triſte-figure, ſans vous embarrasſer l'eſprit du ſoin de remettre la Princeſſe de Micomicon dans ſon Royaume, ni de combattre des Géans; tout cela eſt déjà fait & conclu. Je le crois, dit Don Quichotte, puis-que je fors tout fraîchement d'avec ce Géant, contre qui j'ai fait le plus épouvantable combat qu'on ait vû depuis long-tems, & que d'un ſeul revers je lui ai tranché la tête. Je t'assure que le ſang couroit par terre comme un torrent d'eau qui tombe du haut d'une montagne. Dites plutôt, Monsieur, comme un torrent de vin rouge, dit Sancho; car ſi vous ne le ſçavez, le Géant étoit un grand cuir de bouc, que vous avez percé, & le ſang qui couloit, fix meſures de vin qu'il avoit dans le ventre; & pour la tête coupée, autant en emporte le vent. Hé, qu'eſt-ce que tu dis-là, Sancho, es-tu fou, répartit Don Quichotte? Levez-vous ſeulement, Monsieur, répondit Sancho, vous verrez le bel exploit que vous avez fait, & de la beſo-

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

gne qui nous coutera plus cher qu'au marché : la Reine convertie en une femme toute simple, qui s'appelle Dorothee, & bien d'autres choses qui vous étonneront. Vraiment je n'ai garde de m'en étonner, répliqua Don Quichotte, est-ce que tu ne te souviens plus de l'autre fois que nous vinmes ici, & qu'il ne s'y passa rien qui ne se fit par enchantement ; pourquoi ne veux-tu pas que ce soit aujourd'hui la même chose ? Je le croirois bien, dit Sancho, si je n'avois remarqué que mon bernement n'étoit pas une imagination ; car je remarquai fort bien que l'hôte qui est ici présent tenoit un des coins de la mante, & le traître me pouffoit plus vigoureusement que tous les autres, en riant de toute sa force. Or pour moi, je tiens que quand on reconnoît les gens, qu'il n'y a point d'enchantement, & que c'est seulement une mauvaise aventure. Hé bien que ce soit ce qu'il pourra, dit Don Quichotte, Dieu y remédiera. Mais cependant donne-moi mes habits, que je me lève, & que j'aille voir toutes ces transformations dont tu parles. Pendant que Don Quichotte s'habilloit, le Curé apprenoit à Don Fernand & aux autres quel homme c'étoit, & l'artifice dont il a falu se servir pour le tirer de la Roche-pauvre, où il s'étoit retiré à cause des prétendus mépris de sa Dame. Il leur raconta aussi toutes les aventures que Sancho lui avoit apprises.

prises, dont ils rirent tous de bon cœur, sans cesser d'admirer une folie d'un genre si extraordinaire. Après qu'ils en eurent bien ri, le Curé dit qu'il falloit chercher une nouvelle invention pour obliger Don Quichotte de retourner chez lui, puisque le changement de condition de la belle Dorothee empêchoit qu'on n'achevât ce qu'on avoit commencé. Cardenio répondit qu'il ne falloit que continuer le même dessein, & que Lucinde prendroit la place de Dorothee. Mais Don Fernand voulut que Dorothee achevât ce qu'elle avoit entrepris, & dit qu'il seroit bien aise de contribuer à la guérison du pauvre Gentilhomme, puis qu'ils n'étoient pas loin de sa maison. Comme Don Fernand parloit encore, Don Quichotte parut armé de toutes pièces, l'armet de Mambrin en tête, quoique tout enfoncé, embrassant son écu, & s'appuyant sur sa lance. Cette étrange figure surprit extrêmement Don Fernand & ceux qui n'avoient point encore vû notre Cavalier. Ils considérèrent quelque tems ce visage long d'une aune, sec & bazané, le bizarre assemblage de ses armes, & cette contenance fière; & ils attendirent en silence ce que ce fantôme avoit à leur dire. Don Quichotte arrêtant ses yeux sur Dorothee, lui dit d'une voix grave & d'un ton sérieux: Madame, je viens d'apprendre par mon Ecuyer combien votre grandeur s'est ravalée, puis-

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

que de Reine que vous étiez, vous n'êtes plus qu'une simple Dame. Si cela s'est fait par l'ordre du grand Enchanteur, le Roi votre père, qui a craint que je ne fusse point capable de vous donner tout le secours nécessaire, je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'il s'est trompé, & qu'il étoit bien peu sçavant dans les histoires de Chevalerie ; car s'il les eût lûes & repassées aussi souvent, & avec autant d'attention que je l'ai fait, il auroit vû qu'elles sont pleines d'événemens beaucoup plus surprenans, & que quantité de Chevaliers, sans vanité de moindre réputation que moi, ont achevé des aventures incomparablement plus difficiles. Ce n'est pas un si grand miracle que l'on pense que de venir à bout d'un Géant, quelque force qu'il ait, & de quelque taille qu'il puisse être : il n'y a pas long-tems que je me suis éprouvé contre un de ces fiers-à bras ; mais je n'en dis pas davantage : car je ne prendrois pas plaisir qu'on vînt à m'accuser de mensonge. Vous vous êtes éprouvé avec deux boucs de vin, & non pas avec un Géant, s'écria l'hôte. Il en eût bien dit davantage si Don Fernand ne l'eût fait taire, & Don Quichotte poursuivit : Je dis enfin, très-haute & deshéritée Dame, que si ce n'est que pour la raison que je viens de dire, que le Roi votre père a fait cette métamorphose en votre personne, vous ne devez point craindre de vous

mettre entre mes mains. Car il n'y a point de danger sur la terre dont je ne vienne à bout avec cette épée; & c'est avec elle que mettant à vos pieds la tête de votre redoutable ennemi, je vous rétablirai dans peu sur le trône de vos ancêtres, & vous en rendrai paisible héritière. Don Quichotte se tût pour attendre la réponse de la Princesse; & Dorothee sçachant qu'elle faisoit plaisir à Don Fernand de continuer le dessein qu'on avoit entrepris, répondit sérieusement & d'un air de Princesse: Quiconque vous a dit que je suis transformée, vaillant Chevalier de la Triste-figure, il ne vous a assurément pas dit la vérité; car je suis aujourd'hui la même que j'étois hier. Il est véritablement arrivé quelque changement agréable dans ma fortune; mais cela n'empêche pas que je ne sois ce que vous m'avez vûe, & que je n'aye toujours la même envie de me servir de la valeur & de la force de votre bras invincible, pour remonter sur le Trône de mes ancêtres. Ainsi, Seigneur Chevalier, réparez, s'il vous plaît, l'honneur de mon père, & ne doutez plus que ce n'ait été un homme prudent & éclairé, puisqu'il a trouvé dans sa science un moyen de remédier à mes malheurs si facile & si sûr; & en vérité c'est une chose si surprenante & si avantageuse pour moi, que votre rencontre, que je suis persuadée que si vous n'aviez pas été au monde, je ne me serois jamais vûe dans

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

l'hétreux état où je me trouve ; & je crois que la plupart de ces Messieurs sont de mon sentiment , étant témoins de tout ce qui est arrivé depuis que je vous ai rencontré. Mais enfin ce qui nous reste à faire , c'est que demain nous nous mettions en chemin ; car pour aujourd'hui il est désormais tard , & nous n'avancerions guères ; pour ce qui est de l'événement , je le laisse entre les mains de Dieu , & m'en fie à votre courage. Don Quichotte voyant que Dorothée ne parloit plus , se tourna du côté de Sancho , & le regardant d'un œil courroucé : Petit Sancho, mon ami, lui dit-il, vous êtes le plus grand belître & le plus franc maraut qu'il y ait dans toute l'Espagne. Dites-moi un peu, scelerat, ne venez-vous pas de me dire tout à l'heure, que la Princesse n'est plus qu'une simple Demoiselle, appelée Dorothée, & que la tête du Géant que j'ai coupée est la putain qui vous a engendré? avec d'autres extravagances qui m'ont donné plus de confusion que je ne l'oserois dire. Par le Dieu vivant, je ne sçai qui me tient que je ne te mette en tel état que tu serves d'exemple à tous les Ecuyers menteurs, qui auront jamais l'honneur de suivre des Chevaliers errans. Monseigneur, répondit Sancho, ne vous mettez point en colère; il se peut bien faire que je me sois trompé pour ce qui est du changement de Mademoiselle la Princesse Micomicona ; mais pour ce qui est de

la tête du Géant , ou des boucs percez , & que le Sang n'est que du vin rouge , ha ! par ma foi , je ne me trompe point. Les boucs sont encore tout pleins de blessures au chevet de votre lit , & le vin rouge qui en a sorti a fait une rivière dans la chambre ; & vous le verrez tout à cette heure , je veux dire quand l'hôte vous demandera le paiement du dégât que vous lui avez fait. Quant au reste je me réjouis de toute mon ame de ce que la Reine n'a point changé , & j'y trouve mon compte comme un autre. A présent , repliqua Don Quichotte , je dis seulement que tu es un étourdi , Sancho ; pardonne-moi le reste , & n'en parlons plus. C'est assez , Seigneur Chevalier , dit Don Fernand ; & puisque Madame la Princesse veut qu'on remette le voyage à demain , parce qu'il est déjà tard , à la bonne heure , il ne faut plus songer qu'à passer la nuit agréablement en attendant le jour ; & nous accompagnerons tous le Seigneur Don Quichotte pour être témoins des grandes & merveilleuses actions qu'il doit faire dans cette entreprise. C'est moi qui aurai l'honneur de vous accompagner , repliqua Don Quichotte ; je suis extrêmement obligé à toute la compagnie de la bonne opinion qu'elle a de moi , & je tâcherai de ne la pas démentir , m'en dût-il coûter la vie , & s'il se peut , davantage.

Don Quichotte & Don Fernand alloient

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

Histoire de
Zoraïde.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

pouffer plus loin les complimens & les offres de services ; mais ils furent interrompus par l'arrivée d'un voyageur qui entra dans l'hôtellerie. On le prit à son habit pour un esclave qui revenoit de chez les Mores, parce qu'il étoit vêtu d'une camifole de drap bleu fort courte, avec des demies manches & fans collet : ses chausses étoient aussi de toile bleue , & le bonnet de la même couleur. Il avoit outre cela une espèce de brodequins à la manière des Mores , & il portoit une alfange , ou cimenterre attaché à une écharpe autour de la ceinture. Après lui entra une femme montée sur un âne, vêtue à la morefque, le visage couvert d'un voile qu'elle avoit sur la tête , & sous lequel elle portoit un petit bonnet de brocart d'or. Du reste elle étoit habillée d'une longue simarre qui lui venoit jusques aux pieds. L'esclave étoit un homme d'environ quarante ans, bien fait & de belle taille, un peu brun de visage, avec de grandes mouftaches, & l'on jugeoit à sa mine que ce devoit être un homme de condition. Il demanda une chambre en entrant dans l'hôtellerie, & parut tout chagrin quand on lui dit qu'il n'y en avoit point de vuide. Cependant il prit la Morisque entre ses bras , & la descendit de son âne. Luscinde , Dorothée & les femmes de l'hôtellerie attirées par la nouveauté d'un habit qu'elles n'avoient pas encore vû, s'approchèrent de l'étrangère, & après

l'avoir bien considérée, Dorothée qui avoit remarqué que l'esclave avoit du déplaisir de ne point trouver de chambre vuide, s'adressa à l'étrangère, & lui dit. Il ne faut point que vous vous étonniez Madame, de ne trouver pas ici toutes les commoditez que vous pourriez souhaiter ; c'est l'ordinaire des hôtelleries. Mais si vous voulez que nous logions toutes ensemble, dit-elle, en montrant Luscinde, peut-être avouerez-vous que vous n'avez point trouvé dans tout votre voyage un meilleur endroit que celui-ci, ni où l'on vous ait fait un plus agréable accueil. La Dame voilée ne répondit rien à ce compliment ; elle se leva seulement du lieu où elle étoit assise, & mettoit ses bras en croix sur l'estomac ; elle baissa la tête pour marquer qu'elle se sentoit obligée, & qu'elle faisoit un remerciement ; & son silence & sa manière de saluer firent croire qu'elle étoit More, & qu'elle ne sçavoit pas l'Espagnol. Cependant l'esclave, qui jusques-là avoit été occupé à autre chose, voyant que les Dames parloient à la More, s'approcha d'elles, & leur dit : Mes Dames, cette jeune Damoiselle n'entend pas bien la langue, & n'en parle point d'autre que la sienne ; & c'est pour cela qu'elle ne répond pas à vos demandes. Nous ne lui demandons rien, dit Luscinde ; mais nous lui offrons notre compagnie pour cette nuit, & de l'accommoder de tout ce qui lui sera nécessai-

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

re, autant qu'il dépendra de nous, & que le lieu le permet. Je vous rends grâces mes Dames, & pour elle & pour moi, de votre honnêteté, repliqua le captif, & je les estime d'autant plus, que je vois bien qu'elles sont faites par des personnes de mérite. Dites-moi, je vous prie, Monsieur, dit Dorothée, cette Dame-là est-elle More ou Chrétienne? son habit & son silence nous font croire qu'elle n'est pas de notre Religion. Elle est More de naissance, répondit l'esclave, mais dans l'âme elle est Chrétienne, & ne souhaite rien tant que de l'être effectivement. Quoi! elle n'est pas baptisée, interrompit Luscinde? Nous n'avons pas encore trouvé l'occasion de la faire baptiser, répondit l'esclave, depuis qu'elle est partie d'Alger qui est sa patrie, & nous ne l'avons pas voulu faire avant qu'elle soit bien instruite de notre Religion. Mais s'il plaît à Dieu, elle sera bien-tôt baptisée avec toute la solennité que mérite sa condition, qui est plus relevée que son habit & le mien ne le témoignent. Ce discours donna envie à tous ceux qui l'entendoient de sçavoir qui étoient le captif & la belle More; mais personne n'osa le demander, parce qu'on crut qu'il étoit plus à propos de les laisser reposer. Dorothée prit la Morisque par la main, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle, la pria de lever son voile. La Morisque regarda le captif, comme pour

lui demander ce que l'on fouhaitoit d'elle, & ce qu'il falloit qu'elle fît. Il lui répondit en Arabe, que ces Dames la prioient de lever son voile; & lui ayant dit de le faire, elle fit paroître tant de beauté, que Dorothée la trouva plus belle que Luscinde, & elle parut aux yeux de Luscinde plus belle que Dorothée. Enfin tous ceux qui la virent, demeurèrent d'accord qu'elle n'étoit pas moins belle que les deux autres, & comme c'est un effet ordinaire de la beauté de s'attirer le cœur & l'affection de tout le monde, il n'y eut personne qui ne s'empressât auprès de la belle More; & ce fut à qui lui rendroit plus de soins & lui feroit plus de careffes. Don Fernand pria l'esclave de lui dire le nom de la More, & il lui répondit, que c'étoit Lela Zoraïde; mais elle, devinant par la réponse de l'esclave ce que demandoit Don Fernand, s'écria promptement d'une manière qui marquoit de l'inquiétude; No, No Zoraïda, Maria, Maria; voulant dire qu'elle s'appelloit Marie, & non pas Zoraïde. Ces paroles & l'air dont la More les avoit prononcées, tirèrent des larmes des yeux de toute la compagnie, & particulièrement des Dames, qui étant naturellement tendres, se trouvent beaucoup plus sensibles à ces sortes de choses. Luscinde embrassa tendrement la belle More, en lui disant, Si, si, Maria, Maria; & la More répondit avec le même empressement que

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

la première fois, Si, fi, Maria, Zoraïda macangé, qui veut dire, non pas Zoraïde. Cependant l'heure du souper étant venue, & Don Fernand ayant commandé qu'on cherchât de tous côtez de quoi faire bonne chere, on se mit à table; & comme on força Don Quichotte de prendre la première place, il voulut que la Princesse de Micomicon se mît auprès de lui, puisqu'elle étoit sous sa protection. Luscinde & Zoraïde s'affirent au deffous de Dorothee, & de Don Fernand, & Cardenio s'étant mis vis-à-vis d'elles, le Curé & le Barbier prirent aussi leurs places à côté des Dames, & l'esclave & les Cavaliers de Don Fernand se mirent à table. On soupa avec plaisir, parce que la compagnie étoit agréable, & qu'ils avoient tous sujet d'être contents. Mais ce qui augmenta le divertissement, c'est que Don Quichotte, animé du même esprit qui lui fit faire autrefois ce grand discours en soupant avec les Chevriers, commença à dire avec une espèce de transport; En vérité, Messieurs, il faut avouer que ceux qui font profession de la Chevalerie errante, sont accoutumés à voir des choses bien extraordinaires! Dites-moi, je vous prie, s'il y a quelqu'un dans tout le monde, qui entrant à l'heure qu'il est dans ce Château, & nous voyant de la sorte, pût jamais juger qui nous sommes? Qui est-ce qui devineroit que cette Dame qui est à côté de moi, est

cette grande Reine que nous sçavons, & que je suis ce Cavalier de la Triste-figure, dont la renommée publie tant de choses? Peut on douter maintenant que cet exercice ne surpasse tous ceux que les hommes ont inventez; & n'est-il pas d'autant plus à estimer, qu'il est le plus exposé à toute sorte de périls? Qu'on ne vienne donc plus me dire que les Lettres sont préférables aux Armes, ou je répondrai à qui que ce puisse être qu'il ne sçait ce qu'il dit. Car la raison que donnent d'ordinaire ces Messieurs, de la préférence des Lettres, & sur laquelle ils se fondent le plus, c'est, disent-ils, que les travaux de l'esprit sont incomparablement plus grands que ceux du corps, & qu'il ne faut que de la vigueur & de la force pour l'exercice des armes, comme s'il n'y avoit point de différence entre un homme de guerre & un crocheteur, & qu'il ne falût point de discernement & de conduite pour employer cette force & cette vigueur; & comme si, par exemple: un Général d'armée, ou un Officier qui défend une Place assiégée, n'avoit pas besoin de tête & de vigueur d'esprit, encore plus que de force de corps? est-ce avec les forces du corps que l'on devine les desseins de l'ennemi, qu'on imagine les ruses pour opposer aux siennes, ou pour les prévenir, & des stratagèmes pour ruiner ses entreprises? & peut-on nier que ce ne soit l'esprit qui conçoit

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVI.

But d'un
homme de
Lettres.

Différence
entre les fa-
tigues d'un
homme de
Lettres &
d'un hom-
me de guer-
re,

des choses si difficiles ? Puisqu'il est donc in-
contestable qu'il faut de l'esprit à un hom-
me de guerre, aussi-bien qu'à un homme de
lettres, examinons maintenant quel est le
but que chacun se propose, & nous verrons
en même tems que celui-là est sans contred-
dit le plus à estimer, qui a pour objet une
plus noble fin. La fin que se propose un
homme de lettres, je ne parle pas de ceux
qui étudient pour leur salut, ou pour celui
des autres, dont l'objet est infini, je parle
seulement des sciences humaines, dont la
fin regarde la justice distributive, l'observa-
tion des Loix & la Politique, fin véritable-
ment utile & louable, mais qui n'est af-
surément pas comparable à celle de la guer-
re, qui ne tend qu'à la paix, le bien de
tous le plus désirable, qui entretient le com-
merce & la société civile, qui fait le bon-
heur des Etats & des Peuples, & sans quoi
le reste n'est pas un vrai bien. La guerre a
donc déjà cet avantage sur les Lettres, qu'elle
a une plus noble fin; voyons à cette heu-
re quelle est la différence entre le travail
& les fatigues d'un homme de Lettres, &
d'un homme de Guerre. Pendant que Don
Quichotte parloit ainsi, il n'y avoit person-
ne qui le prît pour un fou; & comme la plu-
part faisoient le métier de la Guerre, ils
l'écoutoient avec autant de plaisir que d'at-
tention, & ne s'ennuyoient point de la
longueur de son discours. Les peines que

souffre celui qui étudie, poursuit notre Chevalier sont principalement la pauvreté, non pas qu'ils soient tous pauvres; mais je le dis pour porter la chose aussi loin qu'elle peut aller, & parce qu'il me semble que la pauvreté est un des plus grands maux qu'on souffre dans la vie. Car qui est pauvre, est exposé au froid, à la faim, à la soif, à être mal vêtu, & à d'autres incommoditez; mais l'Ecolier n'est jamais si misérable qu'il ne trouve à dîner, & quelque lieu de retraite où il passe la nuit à couvert & en repos, & par ce chemin véritablement un peu rude, les Ecoliers arrivent enfin au but où ils tendent. Et nous en avons vû plusieurs, qui après toutes ces misères, ont été choisis pour remplir les plus grandes Charges; & la fortune semble les avoir adoptez, & par des miracles qu'elle fait, quand il lui plaît, on les a vû passer d'une extrême nécessité à l'abondance de toutes choses.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVII.

Définition
de la pau-
vreté.

CHAPITRE XXXVII.

Suite du Discours sur les Lettres & les Armes.

Nous avons fait voir, poursuit Don Quichotte, l'Ecolier dans sa pauvreté; examinons si le Soldat est plus riche. En vérité il n'y a rien de plus pauvre: & c'est

Misère d'un
Soldat.

LIVRE IV.
CHAP.
XXXVII.

la pauvreté même. Il faut que ce misérable se contente toujours de sa paye, qui vient toujours bien tard, & qu'on lui rogne souvent ; & s'il hazarde de prendre quelque chose, il le fait contre sa conscience & au péril de sa vie. Vous le verrez tout un hyver avec un méchant juste au-corps, & peut-être sans chemise & sans chausses. Combien de fois passe-t-il des journées entières dehors, exposé tantôt aux ardeurs du Soleil, & tantôt à un froid rigoureux ; à la grêle & à la pluye ; sans qu'il lui soit permis d'abandonner son poste pour se mettre à couvert ? & quand la nuit est venue, que ce pauvre malheureux devoit espérer de se délasser de tant de fatigues ; il seroit trop content s'il avoit une poignée de paille pour se garantir de la fraîcheur de la terre où il faut qu'il couche. Le jour il retourne & reprend son exercice, sans avoir à peine pris un peu de repos. Il arrivera un jour de Bataille, & à la première décharge notre Soldat reçoit un coup de mousquet qui lui fracasse la tête, ou qui l'estropie d'un bras ou d'une jambe. Mais supposons qu'il s'en tire plus heureusement, en revient-il plus riche qu'il n'étoit, & ne faudra-t-il pas qu'il se trouve en plus de trois combats, & qu'il en sorte toujours favorablement avant que de profiter de quelque chose ? Encore auroit-il besoin de bons témoins de ses actions, & de patrons qui le recommandent ; & tout